

Mot de présentation

Denis Vaugeois

Numéro 99, 2009

La guerre de la conquête

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6707ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaugeois, D. (2009). Mot de présentation. *Cap-aux-Diamants*, (99), 9-9.

Historiennes et historiens : s'abstenir!

En cette soirée du 12 septembre 1759, depuis le camp de Beauport, les Français observaient une activité suspecte sur le fleuve. Les manœuvres des navires britanniques se faisaient trop apparentes. Il y avait anguille sous coque.

Après avoir incité ses veilleurs à une extrême vigilance, Montcalm avait finalement décidé d'aller prendre un peu de sommeil. Il était particulièrement fatigué, mais en plus il se sentait déprimé. Il ne recevait plus de nouvelles des siens. De retour de Paris, Bougainville lui avait annoncé qu'une de ses filles était décédée. Laquelle? Il en avait six.

À peine avait-il réussi à s'endormir que des tirs le réveillèrent. Il songea au convoi de vivres attendus si impatiemment. Il fut fort incrédule quand on lui annonça que les troupes de Wolfe prenaient position sur les hauteurs d'Abraham. Il se souvint qu'il avait souhaité renforcer la garde en haut du ruisseau Saint-Denis. « Les Anglais n'ont pas d'ailes », lui avait-on répondu.

Les ordres fendaient l'air autour de lui. Les régiments se mettaient en marche. Montcalm enfourcha son beau cheval noir. La bête était aussi nerveuse que son maître. L'agitation qui régnait autour n'avait rien pour la calmer. Arrivé devant la porte Saint-Louis, Montcalm s'arrêta, incrédule. Des milliers de soldats britanniques étaient alignés au loin. Les accidents de terrain en cachaient sans doute des centaines, sinon des milliers. Il fit un calcul rapide. Il savait que Wolfe pouvait compter sur moins de 7 000 hommes en état de combattre. Plus de 1 500 militaires ravageaient, à l'instant même, la Côte-du-Sud. En l'apprenant, Montcalm n'avait pas réagi, bien déterminé, au grand désespoir de Wolfe, à ne pas quitter Beauport. Combien de Britanniques se livraient actuellement à des manœuvres de diversion à Beauport et sans doute à Cap-Rouge pour y tenir Bougainville occupé?

Montcalm observa les francs-tireurs canadiens, accompagnés d'Indiens tout excités, s'en donner à cœur joie. Cachés dans les broussailles, ils avaient beau jeu. Cela le consola un instant de toutes les misères qu'ils lui avaient données. Bravo! Feu à volonté, murmura-t-il.

Perdu dans ses rêveries, Montcalm imagina ses terribles Canadiens et Sauvages, comme ils les appelaient, réduire progressivement à néant les troupes ennemies. Il ne lui restait qu'à les encercler, à couper leur retraite, à les affamer à leur tour. Oui, enfin! Les affamer.

Il se rappela les lettres des ministres Berryer et Belle-Isle, arrivées en début d'année, qui l'incitaient à se mettre sur la défensive, surtout à ne pas attendre de renforts. Il avait compris. La France les abandonnait. Le ministre Choiseul était prêt à céder le Canada. Comme réagirait-il en apprenant que Montcalm avait réussi à sauver Québec?

Mais l'assaut avait été donné. Français et Canadiens fonçaient en désordre; les Britanniques ne bronchaient pas. Leurs salves vinrent enfin.

Montcalm avait été atteint mortellement. Les vivres avaient été bloqués. Québec avait capitulé.

Choiseul pourrait déplacer ses pions à sa guise : rendre sans trop de regret le Canada à l'Angleterre, de même que Minorque et récupérer ses îles à sucre. Une période de prospérité sans précédent s'annonçait pour la France. Les Treize Colonies avaient la voie libre pour s'acheminer vers leur indépendance. « Il ne restait plus de Canada, écrira l'historien Guy Frégault, mais il reste des Canadiens. » Ce sont les ancêtres des Québécois, parqués depuis 1763 dans cette *Province of Quebec* créée par le conquérant. ♦

Denis Vaugois,
éditeur invité



Cette illustration de C.W. Jeffereys montre le marquis de Montcalm qui, selon Joseph Trahan, un témoin de l'époque « [...] montait un cheval brun ou noir, au front de nos lignes, tenant haut son épée comme pour nous exciter à faire notre devoir ». (Archives et Bibliothèque Canada).